

On s'abonne à l'imprimerie  
du Messager à Tahiti.  
Par la poste par an  
pour les personnes qui envoient  
à l'avance.

# MESSAGER DE TAHITI.

Annances : 1 franc la ligne  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

## PARTIE OFFICIELLE.

### ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE TAHITI.

Séance du 1<sup>er</sup> juillet 1853.

Papa, rapporteur du comité, donne lecture d'une pétition adressée à M. le gouverneur par plusieurs résidents européens, et quelques Indiens, propriétaires, et dont le renvoi a été fait à l'Assemblée. Cette pétition est ainsi conçue :

Considérant qu'étant l'intérêt commercial et pour la prospérité du pays l'importance de la population de la ville de Papeete, augmentée aujourd'hui des nombreux passagers des navires, sont approvisionnés en légumes ; et qu'elle ne peut l'être que par la culture des terres environnantes, vu la difficulté des transports pour les districts éloignés ;

Considérant que la construction et l'entretien des clôtures nécessitent une dépense ruineuse, et que le bris de ces clôtures et les ravages qui sont faits journellement aux plantations par les animaux errants empêchent le cultivateur, empêchent toute tentative agricole de se former, et tend par là toute culture inféconde ;

Considérant aussi qu'il est d'ordre public l'empêcher d'errer aux portes d'une ville aussi fréquentée que Papeete des animaux qui, par leur habitude de vivre dans les bois, peuvent d'un moment à l'autre forcer la population à déplorer des accidents graves ;

Les soussignés ont l'honneur de prier M. le Gouverneur de vouloir bien, pour cause d'utilité publique, demander à l'assemblée indienne le vote et l'abandon d'un endroit ou d'endroits à sa covenance dans l'île de Tahiti, pour y parquer les bêtes à cornes des environs de Papeete ;

Et, à l'égard des chevaux, ânes, chèvres, cochons, vachettes, etc., etc., qui se trouvent dans le même rayon, ordonner et exiger que ces animaux soient parqués et nourris sur les terres de leurs propriétaires respectifs, sous peine de les voir confisqués au profit de qui il appartiendra par la suite.

FRÉDÉRIC, LATHOURET, ROBERT, MILLET, BÉ-  
NARD, JOHN OWEN, CRAWFORDSON, MOUCRET,  
COCHERET, PARATA, MAPIEU.

En résumé, ajoute M. le rapporteur, les pétitionnaires s'occupent sur ce que le bétail errant est un fléau pour l'agriculture, et ils demandent que l'on parque les animaux pouvant nuire, afin que les particuliers qui veulent cultiver leurs terres puissent le faire sans être obligés de les entourer d'énormes barrières, qui coûtent beaucoup de peine et causent une perte de temps considérable. Certainement le bétail errant peut être un obstacle à l'agriculture, je ne le nie point ; mais à Tahiti jamais on n'enferme le bétail : obligé brièvement tous les propriétaires à parquer leurs bestiaux cesseraient produire une profonde perturbation dans tout le pays. Vous remarquerez, messieurs, que si l'agriculture a droit à toute notre sollicitude, l'élevage du bétail a bien aussi son importance. Après avoir sagement pesé tous les intérêts, le comité est d'avis qu'il ne faut pas sacrifier légèrement les richesses de la majorité de la population aux chances d'une entreprise agreste qui n'a pas encore d'existence sérieuse. Nous demandons à l'Assemblée qu'elle rejette cette pétition et qu'on s'en tienne aux lois anciennes, notamment à la loi XIV du Code tahitien. Cette loi dispose sagement que les propriétaires doivent entourer de clôtures les terrains qu'ils veulent planter ou ensemen-  
cer. La réforme qu'on nous propose peut être utile, mais pour cela il faut procéder par degrés, ou elle causera la ruine de bien des gens qui n'y sont point préparés.

Mais, je suis du même avis que le rapporteur du comité des pétitions. Il ne faut pas absolument sacrifier un intérêt à l'autre. L'élevage du bétail a beaucoup plus enrichi la population tahitienne que l'agriculture, et je trouve cela souverainement injuste qu'on sacrifie une industrie en plein rapport, appropriée aux coutumes du pays, à une autre industrie qui n'offre encore aucune garantie. La loi actuelle est bonne : vous voulez cultiver, construisez des enclos. Je ne vois, du reste, aucun moyen pratique pour assurer l'exécution de ce projet, et je défie les signataires de la pétition qu'on vient de vous lire d'indiquer un moyen raisonnable pour empêcher le bétail de nuire, sans ruiner les propriétaires.

Ora. On nous dit qu'il est cruel pour un propriétaire de ne pouvoir retirer les fruits d'un arbre ou de le planter sans se barricader dans de hautes palissades, qui coûtent à construire plus de temps et de peine qu'il n'en faudrait pour couvrir le pays de cultures de toute espèce. On nous dit encore que dans l'intérêt commercial il faut parquer les bêtes à cornes dans une vallée voisine et faire des enclos pour les porcs, chevaux, etc., etc. Ce problème, que les

pétitionnaires ne font qu'effleurer, me paraît difficile à résoudre, et je déclare que j'aime mieux entourer mon verger que de faire trois enclos : un pour les porcs, un pour les chevaux, et un pour les bœufs, uniquement dans le but d'être agréables à quelques propriétaires de terres. Si avec un enclos je puis obtenir le même résultat qu'avec trois, mon choix ne peut être douteux. Cependant je conviens qu'il est très nécessaire de fournir d'abondantes provisions à notre capitale, et je propose en conséquence à l'Assemblée de prendre ce projet de loi en considération en ce qui touche le district de Papeete seulement. Arue peut attendre.

Houas. L'orateur Ote vous engage à clore les districts de Papeete, mais, sans doute, il n'a pas réfléchi que, depuis M. Bruat jusqu'à ce jour, les bestiaux ne peuvent pénétrer dans l'enceinte de la ville depuis le Camp de l'Urane jusqu'à Toota. En vous promenant aux alentours et dans l'intérieur de la ville, regardez, et vous resterez convaincus qu'à l'exception des écoles publiques, la plupart des propriétés sont en friche. On parle beaucoup d'agriculture depuis quelque temps, et par le fait on s'en occupe fort peu. Quelles sont les plantations faites par les auteurs du projet de loi pour réclamer si brutalement la ruine des propriétaires de bétail ? Ajoutez la loi jusqu'à ce que l'agriculture ait fait plus de progrès. Il vaut mieux agir ainsi que de commencer par infliger des pertes énormes au pays sous prétexte de travailler à sa prospérité.

Plusieurs autres représentants parlent dans le même sens, tous demandant que la pétition soit rejetée et l'ancien ordre de choses conservé.

Le président Tairapa, après avoir consulté l'Assemblée, par assis et levés, déclare que la pétition est rejetée à l'unanimité.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

### L'ARCHIPEL DES POMOTOUS.

Juqu'à ce jour, l'archipel des Pomotous, qui embrasse au moins sept degrés de longitude dans l'Océan Pacifique, n'a été guère figuré sur les cartes que comme un myxérogène labyrinthique d'îlots à fleur d'eau, de récifs et d'écueils, qui lui avaient fait donner par les navigateurs le nom d'Archipel Dangereux. C'était une sorte de barrière qui couvrait Tahiti et qui l'isolait, pour ainsi dire, par une navigation périlleuse, des ports de la côte occidentale d'Amérique, depuis Valparaiso jusqu'à San-Francisco. Et, de fait, la plupart des navires qui se rendent par l'Est à Tahiti, sont tourmentés encore aujourd'hui par cet archipel, soit par le Sud, soit par le Nord. L'hydrographie en était tellement incertaine, incertaine ou fautive, que peu de navires osaient s'y aventurer. Grand nombre de ces îles sont marquées sur les cartes sous des noms de généraux russes, sous des formes fantasmagoriques, avec des erreurs considérables de latitude et de longitude ; quelques-unes même n'existent pas, d'autres sont tellement différentes de la configuration qu'on leur a donnée que c'est au hasard qu'on peut diriger sa route. L'origine qu'on leur attribue n'est pas moins extraordinaire : Ne s'est-on pas imaginé de les faire bâtir avec une rapidité qui tend du regard, dans les insondables profondeurs de l'Océan, par des magiciens d'une nouvelle espèce, par des polypes dont la merveilleuse truelle, toute puissante sous l'eau, s'arrête tout-à-coup au contact de l'air !

Un pareil état de choses ne pouvait pas durer sous le Gouvernement actuel des îles de la Société. Tahiti a besoin d'être mise en communication constante et facile avec les Marquises et la côte d'Amérique. Il fallait ouvrir des routes de navigation certaine à travers les îles Pomotous, et c'est ce qu'a fait le Gouverneur en expédiant la golette l'Hydrographe, sous le commandement de M. Parachepe, lieutenant de vaisseau, pour explorer l'Archipel Dangereux. L'Hydrographe est de retour de son second voyage. Tout l'espace compris entre le 145<sup>e</sup> et le 148<sup>e</sup> degrés de longitude à 44° recoupe avec le plus grand soin ; les point extrêmes des îles, ceux qui marquent les limites des canaux, ont été fixés par des observations faites à terre, et l'on a débüté par cette partie, de préférence, parce qu'elle embrasse les routes qui conduisent de l'île Ana ou de la Chaine, la principale des Pomotous, dans la position est parfaitement déterminée, aux Marquises, routes qui abrègent considérablement cette traversée. Il y a un an seulement, la moyenne des traversées entre Tahiti et Nukuhiva était de 35 à 40 jours ; aujourd'hui toutes les golettes annexes font ce voyage en 12 ou 18 jours. Bien des dangers ont disparu des



qu'on a osés regarder en face; l'ilot on l'écuëil d'Atice n'existe pas; on considèrait comme fort difficile, si non comme impossible, de faire cette hydrographie avec un bâtiment à voiles; l'Hydrographe jette sur tous les récifs ses observateurs et ses instruments et les rembarque sans la moindre hésitation; il ne s'agit que de savoir s'y prendre; c'est une manœuvre dans laquelle les hommes des Pomotous sont passés maîtres. Avec un bateau à vapeur il en eût coûté beaucoup d'argent au Gouvernement; avec un bâtiment à voiles, il en lui en coûté que l'aplomb et le dévouement de ses officiers et de ses matelots. La carte qui sera incessamment dressée écarte la confusion des noms donnés par le caprice des voyageurs et rend à chaque île sa véritable appellation, le nom sous lequel elle est connue des habitants du pays. Excepté dans quelques caux où il règne des courants très vifs; la navigation entre les îles est peu dangereuse surtout pour un petit navire.

Quant à la constitution géologique de l'archipel, nous sommes convaincus depuis longtemps que la foras centrale de la terre a pu seule soulever ces chemins d'incommensurable hauteur qui forment le ayoas de chaque île, et dont les polypes ont ensuite recouvert la surface d'une couche peu épaisse de coraux ou de dépôts madriporiques. La mission de l'Hydrographe n'a sans doute pas pour but de fournir de la pâture aux spéculations plus ou moins révéuses de la géologie; mais nous croyons pouvoir affirmer que les observations de cette nature, recueillies en passant, permettent d'expliquer la formation des Pomotous par les grandes lois physiques du globe.

#### DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843, rendue applicable aux îles de la Société;

Yu les termes de l'arrêté en date du 5 mai 1849, n° 24, qui prescrit aux résidents européens de Taiti et de Moorea la prestation de quatre journées de travail, évaluée en argent à la somme de 20 francs, dont le payement sera fait par semestre;

Les résidents européens de Papéetè devront remettre au commissaire de police la somme de dix francs pour prestation du 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1853.

Papéetè, le 17 juillet 1853.

Le directeur des affaires européennes,

Signé : DE SAKA.

#### NOUVELLES DIVERSES.

— Mardi soir le gouverneur s'est rendu avec la Reine au poste de Fautahua dont il a fait les honneurs à S. M.

La route qu'on suit est d'une admirable beauté. M. le conseil des Etats-Unis, qui était de la partie, a retrouvé un souvenir de son pays dans la passerelle à l'américaine (Tanke-Bridge), hardiment jetée d'un roc à l'autre sur la rivière par de commandant du génie. Mais ce qui fait le charme de cette promenade ce sont les fraîches brises de la vallée, le murmure des torrents, les senteurs et le silence de la forêt, les scènes sans cesse changeantes, les pics abruptes qui culminent sur vos têtes, les parois verticales des monts, les cascades qui tombent en filets argentés, l'éclatante verdure qui pend des rocs les plus sauvages, un ciel d'azur qui couronne d'une voûte brillante les crêtes des rochers empanachés de cocotiers, d'où flotte, semblable à un astre bienfaisant suspendu sur les abîmes, le drapeau de notre France. Qu'on soit Reine, gouverneur ou simple promeneur solitaire, la grandeur du spectacle vous saisit également.

#### MARCHE.

— L'épidémie de rhume qu'on attribue à la fraîcheur des nuits et qui a sévi sur la population indigène le mois dernier, a occasionné un moment d'interruption dans le mouvement des affaires qui régnait à Papéetè; c'est surtout dans les districts où l'on travaillait avec ardeur à l'amélioration des routes et à la culture des enclous que ce temps d'arrêt a été le plus marqué. L'approvisionnement de la ville, qui tend à devenir plus régulier de jour en jour, s'en est également ressenti. Le marché de la semaine a été satisfaisant. Le chiffre des embarcations, voiles, balaisières, pirogues venues des différents districts de Taiti et Moorea presque atteint la moyenne des mois précédents. Igname, patates, fêles et taros ont été fournis en abondance. Il est venu aussi de très beaux homards, des chevrettes, du poisson, des légumes européens et des fruits. Quelques îles voisines, et particulièrement Rarutè et Rimatara, nous ont envoyé bon nombre de denrées alimentaires. Nous n'avons à signaler aucun arrivage important de porcs; Taiti a fourni presque à elle seule les viandes de boucherie nécessaires à la consommation.

#### BÂTIMENTS SUR RADE.

##### EN COURSE.

9 mars. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Beland, lieutenant de vaisseau.

25 juin. Corvette à vapeur *Phoque*, commandée par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau.

12 juillet. Goëlette française *Hydrographe*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau.

##### EN COMMERCE.

15 janvier. Goëlette anglaise *Proline Hort*, en chargement.

25 mars. Trois mâts américain *Emily Taylor*, capitaine West, abattu en carène.

6 mai. Trois mâts américain *Orpheus*, capitaine West, embarque son huile.

16 juin. Goëlette française *Coraline*, capitaine Rousseau, en partance pour les Marquises.

22 juin. Trois mâts du protectorat *Hanah*, capitaine Réde, en réparation.

30 juin. Trois mâts américain *Alabamas*, capitaine Fulkburg, embarque l'huile de l'*Ellen Brooks*.

16 mars. Trois mâts américain *Ellen Brooks*, en réparation.

Mouvement du port de Papéetè du samedi 9 au samedi 16 juillet 1853.

##### ENTRÉS.

9. Goëlette coloniale *Tahiti*, patron Moirardeau, venant d'Atimano.

12. Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau, venant des Pomotous.

11 Goëlette coloniale *Moorea*, patron Gavault, venant de Tetiaroa.

##### SORTIS.

14. Goëlette coloniale *Tanemauu*, commandée par M. Mabire, lieutenant de vaisseau, pour Ana, et les Marquises.

14. Corvette française *Prudente*, commandée par M. Féro de Leyritz, capitaine de frigate, pour France.

14 Goëlette française *Ravot*, capitaine Wade, pour Ana et Tubuai, objets d'échange 10,000 francs.

14. Brig anglais *Baron of Brumber*, capitaine Pike, pour Matsoue, chargée d'écailles.

15. Brig chilien *Express*, capitaine Høffding, pour Valparaiso, 97 tonneaux, huile de baleine, indiennes etc., 18,750 francs.

15 Goëlette coloniale *Tahiti*, patron Moirardeau, pour Thurei, et l'apao.

##### FABRIQUE.

12. juillet Le 3 mâts américain *Emily Taylor*, s'abatte en carène, il calfatte sa carène, et change une partie de son cuivre.

16. La goëlette *Hydrographe*, dématée son mât de misaine, et va faire diverses réparations de mâture.

Le 3 mâts américain *Ellen Brooks*, attend que l'*Emily Taylor*, ait terminé ses réparations, pour s'abattre en carène.

Le 3 mâts américain *Alabamas*, a terminé ses réparations et prend chargement.

#### AVIS AU PUBLIC.

L'intérêt de M. Edward P. Adams dans notre maison a cessé depuis le 30 du mois dernier, par limitation de temps. La maison continuera toujours sous la raison de

KELLY, GRAY et C<sup>o</sup>.

Papéetè, le 2 juillet 1853.

#### PUBLIC NOTICE.

The interest of Mr Edwards P. Adams, in our house, ceased on the 30th ultims, by limitation, the firm will still be continued as

KELLY, GRAY AND C<sup>o</sup>.

Papéetè, July 2nd 1853.

Le gérant : BRIOT.